Mars-Avril 1933

LA FEMME POLONAISE

Revue paraissant tous les deux mois

Publication de la Revue „KOBIETA WSPÓŁCZESNA“ (La Femme Moderne)

Nr. 2 Varsovie Prix 2 zł.

ARS FEMINAE



Pia Górska Véronique

Dans les relations internationales il y a des moments où il faut parler franchement, où tous les sous-entendus, toutes les supercheries ne peuvent que nuire à la cause de la paix. Il faut avoir le courage de se regarder en face et de dire ce que l'on pense. Nous avons la conscience, qu'actuellement c'est bien le cas.

L'objet de cet article est de préciser le point de vue polonais dans l'épineuse question de la revision des traités, dont on parle beaucoup dans la presse et dans les déclarations des hommes d'Etat responsables de la politique de leur pays.

Nous ne nous attarderons pas ici sur le côté juridique du problème, nous nous bornerons à affirmer, que les frontières actuelles des pays faisant partie de la Société des Nations sont garanties par l'art. 10 du pacte. Par contre nous voulons affirmer d'une façon catégorique, que sans l'accord des deux intérressés il ne peut être question de la revision pacifique des limites, étant donné qu'elle n'est pas prévue dans la législation internationale. La proclamation de ce mot d'ordre est fort périlleuse, elle envenime les rapports internationaux et crée des chimères, qui n'ont aucune chance de réalisation. La revision des frontières dans la situation actuelle est synonyme d'un autre mot, qui fait frémir d'horreur — l a g u e r r e... La solution du problème exige avant tout la précision de ce qu'on peut appeler la limitation juste et ce n'est point une tâche facile, car il n'y a pas en cette matière de critérium obligatoire. Suivant les circonstances on évoque les raisons historiques, ethnographiques, démographiques, économiques, stratégiques ou bien la volonté, du peuple, la raison d'Etat, le prestige national, la supériorité de la race, etc. En admettant successivement chacun de ces motifs comme „principium divisionis", il faudrait morceler chaque fois la carte de l'Europe d'une façon différente, en créant à chaque opération de nouvelles catégories de mécontents et de dépités.

Essayons d'examiner le problême qui nous intéresse tout particulièrement en ce moment celui de la Poméranie polonaise sous tous ses aspects.

La region dénommée „corridor polonais" est en réalité une province polonaise, comme l'indique son nom très ancien „P o m o r z e" (land emerged from the sea — terrain bordé par la mer) d'une superficie de 16,386 km., dont 73 km. de côtes (146 en comptant les deux rivages de la presqu'ile du Hel). Au point de vue d'étendue cette région est plus grande que certains états du Reich comme la Saxe et la Bade. Excepté la période de 1308 à 1454 cette province appartenait à la Pologne depuis le XI-e siècle jusqu'au partage de la Pologne en 1772, et à la suite de la grande guerre elle revint quoique tronquée à la Pologne; l'autre partie de la Poméranie habitée par les Polonais est restée rattachée à l'Allemagne. C'est le point de vue historique.

Pomorze suivant le recensement de 1931 a 1.086.259 habitants (autant que l'Esthonie), dont 90% de Polonais. Pendant les 148 ans d'occupation allemande la population est restée fidèle aux traditions nationales, et la meilleure preuve c'est que dans la période du régime parlementaire en Allemagne de 1871 à 1912, au cours des 13 législatures, elle votait pour des députés polonais au détriment même du centre catholique allemand. C'est le point de vue ethnographique.

Pour justifier leurs doléances les Allemands prétendent avoir besoin d'un contact direct avec la Prusse Orientale pour des raisons économiques. Et pour ce motif ils veulent allonger leur ligne des côtes longue déjà de 1733 km., en y ajoutant les 73 km. de la Poméranie Polonaise.

Or, la communication à travers le Pomorze entre le Reich et la Prusse orientale n'éprouve aucune difficulté. Malgré que la Prusse orientale a 170 km. de côte ouverte, la communication avec le Reich se fait presque exclusivement par voie ferroviaire à travers le territoire polonais. En 1930 environ 600.000 voyageurs ont traversé le Pomorze polonais, et il n'y a eu que 5.000 qui ont pris la voie maritime. La communication par terre s'effectue au moyen de cinq lignes de chemin de fer, 12 paires de trains par jour. En vertu de l'accord polono-allemand le transport des voyageurs et des marchandises n'est soumis à aucune formalité douanière. La situation sur ce secteur est définie parfaitement par le Dr. Holz, membre de la direction des chemins de fer de Koenigsberg:

„East Prussia as regards transit is no longer an enclave. Transit is made without any hindrance, it is effectuated as if administration of the German railways still held in its hands the traffic across the Polish territory... it must be acknowledged that the administration of the Polish railways endeavours to keep its engagements... The question of the utility of directing the traffic between East Prussia and the Reich totally or in part by way of sea transport has lost its reason for existence" (Dr. Holz „Ostpreussen's Wirtschaft und Verkehr vor und nach dem Kriege". Königsberg. Gräfe und Unzer).

Il convient de noter que l'Allemagne a rejeté les propositions polonaises au sujet des facilités, qui pouvaient être accordées à la communication automobile.

Ce sont les considérations relatives aux moyens de communication.

La situation économique de la Prusse Orientale est difficile, d'une part en raison de la crise économique, d'autre part parceque l'Allemagne se refusant de ratifier le traité de commerce avec la Pologne, la Prusse n'a plus son débouché en Pologne. Il faut encore souligner, que même avant la guerre la Prusse Orientale était une province déficitaire. La situation est pareille aujourd'hui et elle ne saurait être modifiée par le rapprochement avec le territoire de l'Allemagne. D'ailleurs même s'il en était ainsi, il serait inadmissible de spolier l'Etat polonais comptant 32.000.000 d'habitants de son unique accès à la mer et le faire tributaire de l'Allemagne, afin d'améliorer la situation économique d'une colonie allemande comme la Prusse Orientale, établie sur les territoires slaves et lithuaniens, avec une population atteignant à peine 2 millions, dont 300.000 polonais. Le commerce polonais par ses deux ports Gdynia et Gdańsk peut être évalué à 11.430.570 tonnes (1930), ce qui fait 51,25% de tout le trafic polonais avec l'étranger, tandis que le trafic allemand n'atteint que 3.429.665. Ces chiffres prouvent l'impérieuse nécessité économique de la Pologne, Etat ayant de grandes perspectives d'extension, et ayant une augmentation annuelle de sa population supérieure à l'Allemagne (en 1931 Allemagne 305.525, Pologne 470.902).

Ce sont des considérations économiques.

Si nous appelons „corridor" la voie la plus courte entre deux territoires d'un état, qui traverse un pays étranger, cas loin d'être unique en Europe et aussi en Amerique. Il suffit de mentionner l'Alaska, les communications entre Buffalo et Detroit par le „corridor" canadien, entre Bâle et Schaffhouse par Bade, entre Constantinople et Andrianople par le „corridor" grec etc.

Il y a encore un côté du problème. La Pologne a reconquis son indépendance grâce à son propre effort, et aussi grâce au développement de la conscience internationale de droit et de justice. La solution décidée par le traité de paix est — suivant quelques publicistes — un essai nouveau dans le droit international, le transit libre des Allemands à travers une province polonaise est une formule nouvelle de collaboration internationale. L'enlèvement de ce territoire polonais n'est possible que par la force et ce ne serait que le retour à la suprématie de la force au-dessus de la loi. Il n'existe pas en Pologne de parti politique, qui ne soit pas opposé à cette mutilation. Celui qui voudrait venir et envahir notre Pomorze aurait à vaincre le peuple entier.

Ce n'est plus une question polono - allemande, ce conflit ne peut être localisé. L'Europe entière deviendra le champ de bataille, car chaque pays voudra profiter de l'occasion pour redresser ses frontières. Il n'est pas difficile de prévoir le résultat définitif de cette lutte de tous contre tous. Tel serait le résultat de la revision „Pacifique" des frontières... — „a no man's land".

Mais ne soyons pas pessimistes. L'acuité du conflit résultant de l'ancienne conception du prestige d'un état sans envisager la situation de l'adversaire, s'émoussera avec le temps. Il est indiscutable, que la notion de frontière subira des modifications. Le caractère de ces modifications, qui deveront avoir lieu, est défini le mieux par le pacifiste allemand Schwann:

„Die Grenze ist, was man aus ihr macht. Sie kann das Eisengitter eines Käfigs, sie kann der Zaun eines blühendes Gartens sein.

* * *

There are moments in the history of international relations which require a clear and precise statement, when all idle talking, all concealment of the reality with phraseology can only injure the cause of peace. One must have the courage to look the truth full in the face, and to raise his voice. We are now bound to fulfil such an obligation.

This article has in view to define the Polish attitude with regard to the problem of the revision of treaties and frontiers, for this subject is loudly discussed to-day by the press, and in the speeches of statesmen responsible for the trend of the politics of their respective countries.

We shall not dwell upon the legal side of the problem, we shall content ourselves with the assertion that the actual frontiers of the states belonging to the League of Nations are guaranteed by the article 10-th of the Covenant. But we want to underline with all force, that without the consent of both interested sides, there can be no „peaceful revision of frontiers", for this is not foreseen in the international law, now in force. The movement forward of such a conception is exceedingly dangerous, aggravates the situation as it creates illusions which have no prospects of realization. In the present state of affairs the revision of frontiers is the synonyme of another menacing word — War.

The solution of the problem requires first of

all the definition of the conception of a just frontier. This is by no means an easy task, for in this respect no obligatory criterion exists. Dependently with the needs of the moment historical, etnographical, demographical, economical, strategical, criterions are brought forward, or the will of the people, state reasons, the prestige of the state, higher race and many others. Taking in turn all these criterions as principium divisionis, one should continually change the map of Europe, creating every time new ranks of those dissatisfied and full of bitterness.

However, as no other means exists, we will try to apply the concrete principles, of frontiers to the problem which is of interest to us now, to that of the Polish province Pomorze.

Historical reasons. The so-called „corridor" is in point of fact a polish province. Polish as the name itself shows, „Pomorze" means land emerging from the sea. The territory of this province is of 16.386 square kil. including 73 klm. of sea — coast (146 klm. if both sides of the peninsula Hel, are counted). So for as the territory is concerned it is wider than that of some parts of the Reich, such as Saxony, or Baden e. g. This province with the exception of the years 1308—1454 belonged to Poland since the XI century, up to the year 1772, this means up to the partition of Poland, and immediately after the great War returned in 1920 to its motherland, although not as the whole, for certain parts of the old province of Pomorze inhabited by a Polish population belong up to to-day to the Reich.

Etnographical reasons: in accordance with the official census of 1931 the population of Pomorze amounts to 1.086.259 i. e. almost to the whole population of Estonia, of this 1.086.259 Poles exceed 90%. During the 148 years of occupation of Pomorze by the Germans, the population remained faithful to its national traditions, as it is best demonstrated by the fact that during the whole pre-war period of parliamentarism in Germany during the 13 legislature from 1871 to 1912, it always sent Polish deputies to the parliament — giving no note even to the German catholic party of the Reichstag. Besides the Polish character of Pomorze is not questioned even by Germans.

Transit. To back up their recriminations the Germans point out that for economical reasons they must have an immediate contact with Eastern Prussia. And in order to assure that immediate contact they want to increase their sea-coast of a length of 1.733 klm. by the 73 klm. that alone belong to Poland.

To this it must be remarked that the communication between the Reich and East Prussia through Pomorze does not meet any obstacle. In spite of the fact that East Prussia has an open sea-coast of 17 klm. the communication with the Reich is almost entirely carried on by railway through Poland. In 1930 about 600.000 travellers used the rail-road, and only about 5.000 went by sea. The communication through Pomorze is assured by 5 railway-lines and 24 trains daily. In accordance with the Polish-German Agreement the transport of passengers and goods is subject to no formalities. No pasports are required, and there are no custom formalities, The prevailing situation may be best characterised by the following words of Dr. Holz, a member of the Railway Direction at Koenigsberg: „East Prussia as regards transit is no longer an enclave. Transit is made without any hindrance, it is effected as if administration of German Railways still held in its hand the traffic accross the Polish territory — it must be acknowledged that the administration of the Polish Railways endeavours to keep its engagements... The question of the utility of directing the traffic between East Prussia and the Reich totally or in part by way of sea transport has lost its reason for existence". (Dr. Holz Ostpreussen's Wirtschaft und Verkehr vor und nachdem Kriege. Koenigsberg, Gräfe und Unzern).

It should be added that Germany has rejected the Polish proposal concerning the facilities for travelling by motor cars.

Economical reasons. The economic situation of Eastern Prussia is very difficult. This results from the general crisis on one side, and from the fact that before the Great War the chief trade relations of East Prussia, were with the neighbouring Polish and Lithuanian provinces on the other side. At the present time, owing to the new ratification of the trade treaty between Germany and Poland by Germany (though it was ratified by Poland), and economic war between this two countries, these relations do not exist.

Stress must be laid upon the fact that even before the War East Prussia was a deficit province. The same situation exists at present and would not be changed in the case of direct adjoining of this province to the Reich. Besides, if such a case even happened, it would be difficult to deprive the Polish state with its 32 million inhabitants of its sole access to the sea, in order to facilitate the economic situation of this German colony which in reality is Eastern Prussia situated on the former Polish and Lithuanian territory and inhabited by a population of about 2 millions of which 300 thousands are the Polish — mazurs. This would make the economic life of Poland strictly depended on Germany.



The Polish trade through its two ports Gdynia and Gdańsk amounts to 11.430.570 (1930) i. e. 51.25% of the whole trade with foreign countries (67% in 1932), while the corresponding figure for the German transit was only 3.429.665 (1930). These figures clearly show the economical necessities and possibilities of Poland, as well as the prospects of development, of this state, with natural increase of the population exceeding that of Germany (in 1931 Germany 305.525; Poland 470.902).

If by the name of „c o r r i d o r" we define the shortest way from one part of a country to another passing through a foreign country, the number of such „corridors" would be numerous. It will suffise to name Alaska, the „canadian corridor", used by those travelling from Bufallo to Detroit, the „German corridor" used by passengers going from Bale to Schaffhausen through Baden, or from Constantinopol to Adrianopol through the „Greek corridor" etc.

There exists also another side to this question. Poland recovered its independence not only by her own efforts but also by way of the development of the international spirit of law and justice. The solution of the problem of Pomorze by the treaty of Versailles, as it is indicated by some political writers, is a new experiment in the domain of international law. Free transit of Germany through the Polish territory constitutes a new form of international cooperation.

The wrenching away of this essentially Polish province of Pomorze from the rest of Poland would be possible only by means of arms. It would be the return of the rule of force upon the right. There is no political party, nor current of opinion in Poland, which would consider this question in another way. The one who will want to come and take Pomorze will have to conquer beforehand the whole of the country.

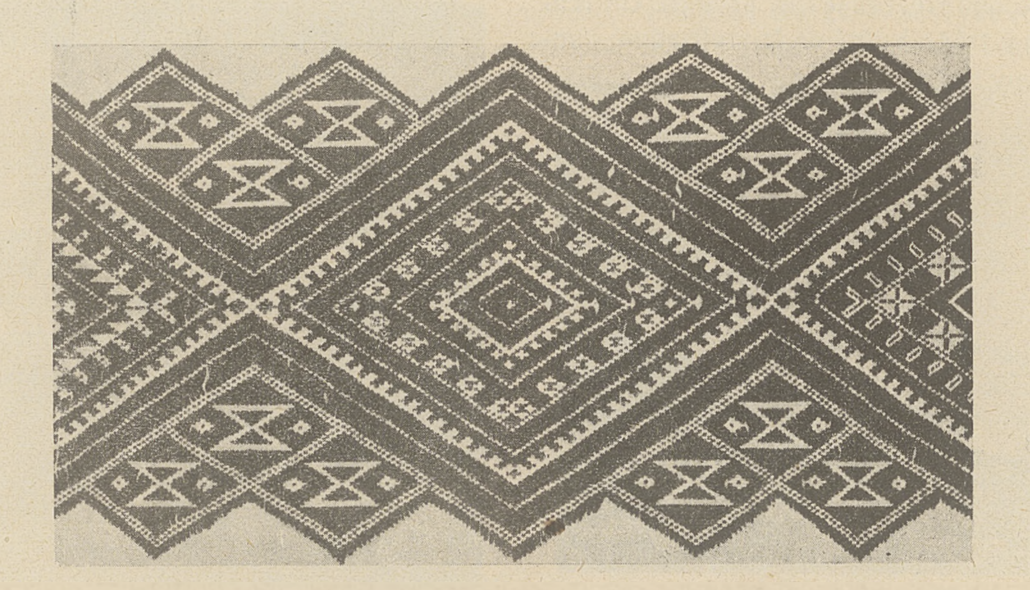
It must be also remembered that it is not only a Polish—German question, and there is no possibility of localising this conflict. The whole of Europe will want to profit by the occasion, and to „correct" its frontier. There is no need of special perspicacity to imagine the final results of this fight of all against all. Nothing will remain — it will be really a „no man's land".

Such can be only the result of the „peaceful revision of treaties".

But we do not want to look too pessimistic in the future. The acuteness of the disagreement which chiefly results from the old conception of the „prestige of the State" without giving due attention to vital needs of the other side, in the course of the time will become milder. It is sure that the conception of frontier will gradually change. The character of these changes which must take place is best indicated by the following word of a German Pacifist Mr. Schwann... „Die Grenze ist das was man aus ihr macht. Sie kann das Eisengitter eines Käfigs, sie kann der Zaun eines blühenden Gartens sein"*).

---

*) Daten zum Problem Deutschland-Polen „Die Zeit" Nr. 1 Januar 1932.



Polesie embroidery



Lorentowicz — Karwowska *Maquette*

LE GROUPE DES FEMMES - PEINTRES „ARS FEMINAE“

Les groupes de peintres se forment, d'habitude, au nom d'une conception commune de l'art; parfois, aussi, au nom des traditions d'école ou de confraternité. Aussi, dans la plupart des cas, présentent-ils quelque trait caractéristique qui les distingue des solitaires exposant en marge d'eux.

Pourtant ce principe n'est point une règle: le groupe des femme-peintres polonaises „Ars Feminae" qui vient de se former, en est la négation même. En effet, c'est en vain que nous voudrions y chercher l'orientation dominante, le principal problème plastique qui préoccupe ces artistes. Un réalisme dépouillé y trône à côté de la stylisation; l'impressionnisme aussi bien que l'expressionnisme y ont trouvé leurs adeptes. La génération aînée y expose aussi bien que les plus jeunes élèves de l'Académie de Varsovie qui nous présentent leurs premiers essais.

La seule condition obligatoire? C'est, uniquement, la qualité des oeuvres envoyées, et non point quelque confession de foi, convention ou programme de tel parti. Si ces artistes ont décidé de former un groupe à part, ce n'est point pour présenter au spectateur une expression de l'art féminin formulée en toute hâte, non pas pour rassembler tout ce que les femmes ont apporté de leur dans l'actif de la peinture, et opposer cet apport au total de l'art. Non, le but qu'elles visaient était de se rendre compte de leur niveau et de vérifier, à cette occasion, si les femmes-peintres ne présentent pas quelques traits caractéristiques par quoi elles se distinguent de leurs confrères masculins.



Wanda Chełmońska *Un conte*



Zofja Stankiewicz *La mer*

C'est une bien curieuse idée que de contrôler sous ce rapport ne serait-ce qu'une parcelle de l'art féminin: que de problèmes intéressants nous suggère-t-elle! De plus, c'est une heureuse initiative que cette association accessible à toutes celles qui jusqu'à présent ne faisaient partie d'aucun groupement plastique.

Tel qu'il se présente en ce moment, le groupe „Ars Feminae" est loin de nous offrir l'image complète de la peinture féminine en Pologne, plusieurs artistes des plus talentueuses n'y ayant pas accédé. Espérons qu'avec le temps il élargira son cadre

Toutefois, même sous son aspect actuel il mérite toute notre attention.

Cette première exposition d'une association des femmes-peintres de Pologne organisée dans la salle d'honneur du Grand Salon de Varsovie (Société d'Encouragement des Beaux-Arts) est composée d'une cinquantaine de toiles ainsi que d'une quinzaine de gravures choisies un peu au hasard. La place principale y revient comme de juste à Olga Boznańska. C'est à Paris que vit cette grande artiste et que son talent a été consacré. Elle a tenu, néanmoins, à participer à l'entreprise de ses consoeurs de Varsovie et, par là à donner à notre public une des trop rares occasions d'admirer ses oeuvres dont la renommée n'est plus à faire.

Ses portraits sont d'un attrait indéniable. D'un gris qui tire sur l'argent, voilés de brumes, servis sans orgueil, ils ont un coloris discret mais vibrant de tonalités chaudes. Loin de s' imposer par une technique éclatante, ils sont le fruit d'une maîtrise profonde et consommée. Les personnages de Boznańska sont bien vivants, leur expression est d'une plenitude intense; on dirait, des êtres immatériels, tant ils sont délicats. La facture, le „faire" de ces toiles magistrales décèle chez cette artiste une intuition pénétrante, inégalable.

Vrais et visionnaires à la fois, les portraits de Boznańska sont, d'emblée, des chefs-d' oeuvre.

Aquarelliste d'un métier sûr en même temps que graveuse de tout premier ordre, Sophie Stankiewicz*) jouit d'une notoriété parfaitement méritée. La composition de ses paysages est pleine de science, d'ampleur, d'équilibre et nous dirons autant



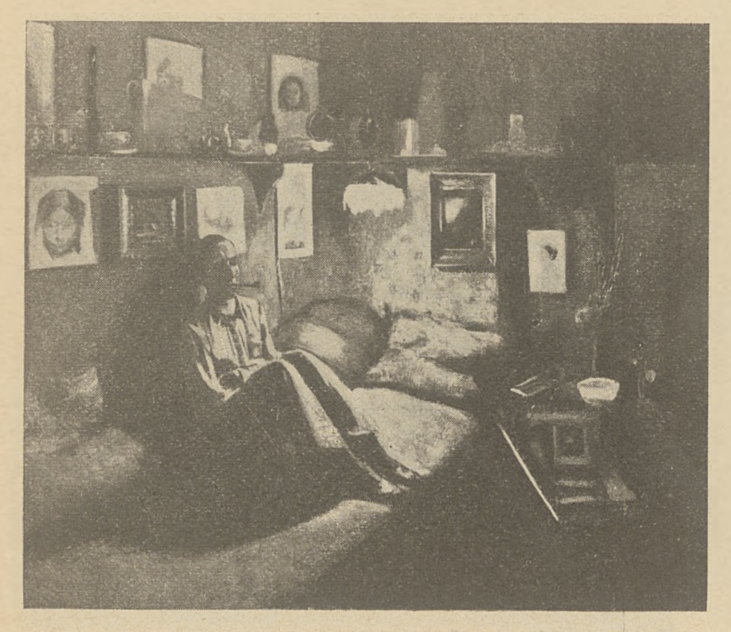
Gisèle Hufnagel *Une petite ville*

de ses vues architectoniques des cités polonaises. A l'exposition d'„Ars Feminae" elle présente une toile marine et plusieurs aquarelles d' un coloris remarquable.

Les envois de Micheline Krzyżanowska prouvent, une fois de plus, que cette excellente paysagiste s' achemine à grands pas vers les sommets de l'art polonais. Précis et serré, son talent se plaît à manier les grandes masses de lumière et d'ombre, sans trop se soucier de menus détails. L'échelle de son coloris, concentrée plutôt vers les tonalités foncées, est pleine de recueillement, de puissance. Ses prairies vibrent de l'éclatante verdure de l'herbe fraichement mouillée par la pluie; ses fleurs respirent le soleil; ses nuages tantôt brillent d'un éclat chaleureux, tantôt leur brun profond, leur bleu noirâtre exhalent le souffle terrifiant de l'orage qui approche. Pailletés d'argent, ses fleuves scintillent dans la lumière, tandis qu'un ton lugubre, impressionnant, se dégage de ses perspectives.

Dans la pléiade de nos femmes — peintres Krzyżanowska est une de celles dont le talent, très personnel, est doué d'une physionomie particulière. Réaliste à la technique sobre et nette, elle poursuit son chemin sans s'inspirer de qui que ce soit. Son courage, sa sérénité attestent un talent mûr et qui ne transige pas avec l'art.

Je goûte infiniment les tableaux de Wanda Chełmońska qui est rentrée en Pologne après avoir connu à Paris des succès considérables. Hautes en couleur, ses fêtes villageoises éclatent d'une vie bruyante non seulement parce qu'elles représentent



M. Krzyżanowska *Studio*

*) M-me Stankiewicz vient d'obtenir le Prix Artistique de la ville de Varsovie.

A R S   F E M I N A E

LE GROUPE DES FEMMES - PEINTRES POLONAISES

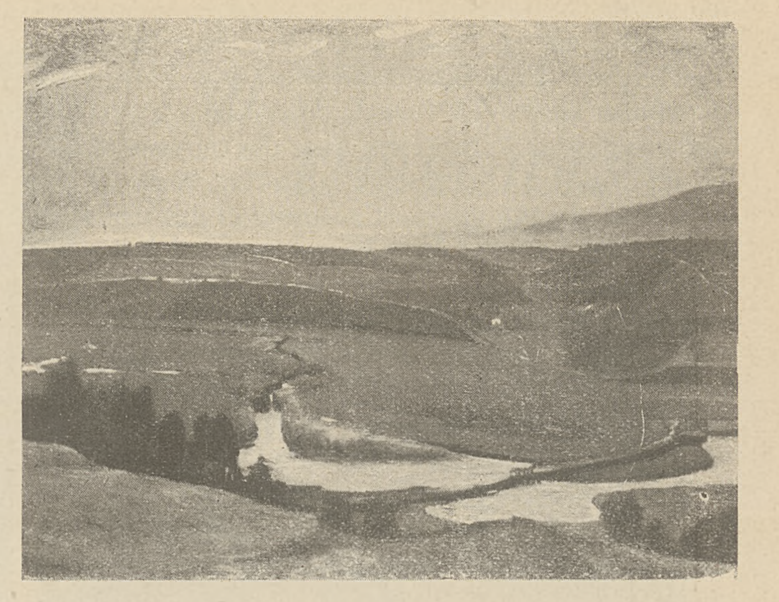
I. Łuczyńska Szymanowska — *Une tête*



Pia Górska — *A la fête de la moisson*



Podoska — *Angélique*



M. Krzyżanowska — *Paysage*

I. Wilczyńska — *Une fillette*



E. Wysocka — *Intérieur*



Z. Katarzyńska — Pruszkowska — *Le camélia*



E. Wysocka — *Un gnnet*

les scènes bariolées de la vie paysanne, mais surtout parce que ces toiles sont celles d'une coloriste d'un talent riche et immédiat. Notons que, douée d'une humeur spontanée, l'artiste entend bien le grotesque et sait tirer le caractère avec des moyens purement picturaux. A la présente exposition, M-me Chełmońska a envoyé quelques portraits et des fleurs.

Sophie Katarzyńska - Pruszkowska: talent d'une finesse remarquable. Nous n'hésiterons pas d'affirmer que, dans le présent groupe, c'est elle qui représente la peinture féminine par excellence, et cela dans le sens le plus élégant du terme. Ses têtes aux tonalités légères, transparentes, sont finement marquées, ses fleurs jaunes et bleues, d'un bleu tirant sur le gris, s'harmonisent avec beaucoup d'agrément.

Emilie Wysocka expose des tableaux témoignant d'une excellente école et qui attirent notre attention par leur sobriété et la beauté de leur coloris. Irène Łuczyńska - Szymanowska dont on connaît la fougue et la vigueur a envoyé, en dehors d'un portrait représentatif de son art, une toile d'une composition remarquable: femme à l'expression bizarrement inquiétante sur un fond de rideau rouge.

Pour ce qui concerne Pia Górska, je vois chez cette artiste un changement sensible de facture et de tendances. Nous n'avons pas oublié ses tableaux d'autrefois où l'on rencontrait, invariablement, des accessoires Renaissance: fonds dorés, visages rêveurs, penchés; ciels d'un bleu limpide éclaircis vers le bas. Ce que nous voyons aujourd'hui est fort différent: L'artiste s'est rapprochée de son époque. Cette fois elle nous présente l'image d'une fillette aux cheveux ébouriffés, au regard fixe et niais, ainsi que le portrait du poète Louis Morstin: toile dont le grotesque a beaucoup d'expression. On est enclin à en conclure que M-me Pia Górska se trouve en ce moment à un tournant de sa carrière de peintre.

Passons, ensuite, à la plus jeune génération d'artistes, notamment aux élèves de l'Académie des Beaux-Arts, école d'excellente tradition et qui a sa page d'honneur dans l'histoire de la peinture polonaise.

Notre attention est attirée, tout de suite, par les tableaux de la toute jeune M-lle Wilczyńska qui expose une série de portraits ou, plutôt, d'études d'une expression étrange, saisissante. Ce qui, au prime abord, nous frappe dans ces toiles c'est le serré de leur composition et une certaine gamme grise, allant vers le fauve, dont la sonorité discrète n'a rien de banal. Notons encore, chez M-lle Wilczyńska, une transposition très personnelle de la réalité. Voilà une jeune artiste qui laisse augurer pour le mieux de son avenir.

Gisèle Hufnagel, auteur de paysages d'une conception profonde, a envoyé deux tableaux qui sont de la bonne besogne. Les toiles de M-lle Podoska témoignent de son intérêt pour la facture. M-lle Pietkiewicz dont un très beau tableau a récemment enlevé avec brio le prix de l'Institut de la Propagation de l'Art, fait preuve d'une heureuse intuition dans le maniement de l'aquarelle.

A côté des femmes - peintres que nous venons de passer en revue, mentionnons encore M-me Lorentowicz-Karwowska, décoratrice appréciée qui a brossé de nombreux décors pour les scènes de notre capitale. A l'exposition d'„Ars Feminae" elle présente une série de maquettes décélant une connaissance sûre de la scène moderne. D'une conception fort intéressante, elles nous plaisent par leur fantaisie charmante et vivace; la poésie, le grotesque et l'humour y déploient parfois leurs tons chatoyants.

En dehors de ces maquettes, M-me Lorentowicz-Karwowska expose des projets de costumes réalisés avec beaucoup de goût.

L. T.

POLISH PEASANT EMBROIDERY

The fashionable ladies of Warsaw have to adopt linen dresses with peasant embroidery this summer. Paris fashions are also announcing linen dresses and blouses for the season. The long forgotten flax is coming into its own again. We know all about it, as we do about an old friend: we are familiar with its little blue flowers in the fields; we know that it is impossible to wear it out; that the longer we wear it, the more often it is laudered — the lovelier it gets, acquiring a beautiful gloss and delicate quality; we know that our grandmothers appreciated it — and that we don't wear it any more!

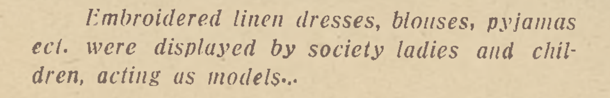
As far as peasant embroidery is concerned, Warsaw has grown enthusiastic over it quite independently of Paris, thanks to the beautiful exhibition of authentic peasant embroideries organized by the Society for the Promotion of Peasant Crafts in Warsaw, which revealed the extraordinary wealth and variety of regional embroideries of the different parts of Poland. One of the social events of Warsaw was the so-called „apéritif" recently given by Mrs. Beck, wife of the Minister of Foreign Affairs, in the exhibition rooms of the above-mentioned Society . Embroidered linen dresses, blouses, pyjamas, etc., were displayed by society ladies and children, acting as models, and had the greatest success.

POLISH PEASANT EMBROIDERY









Embroidered linen dresses, blouses, pyjamas ect. were displayed by society ladies and children, acting as models..



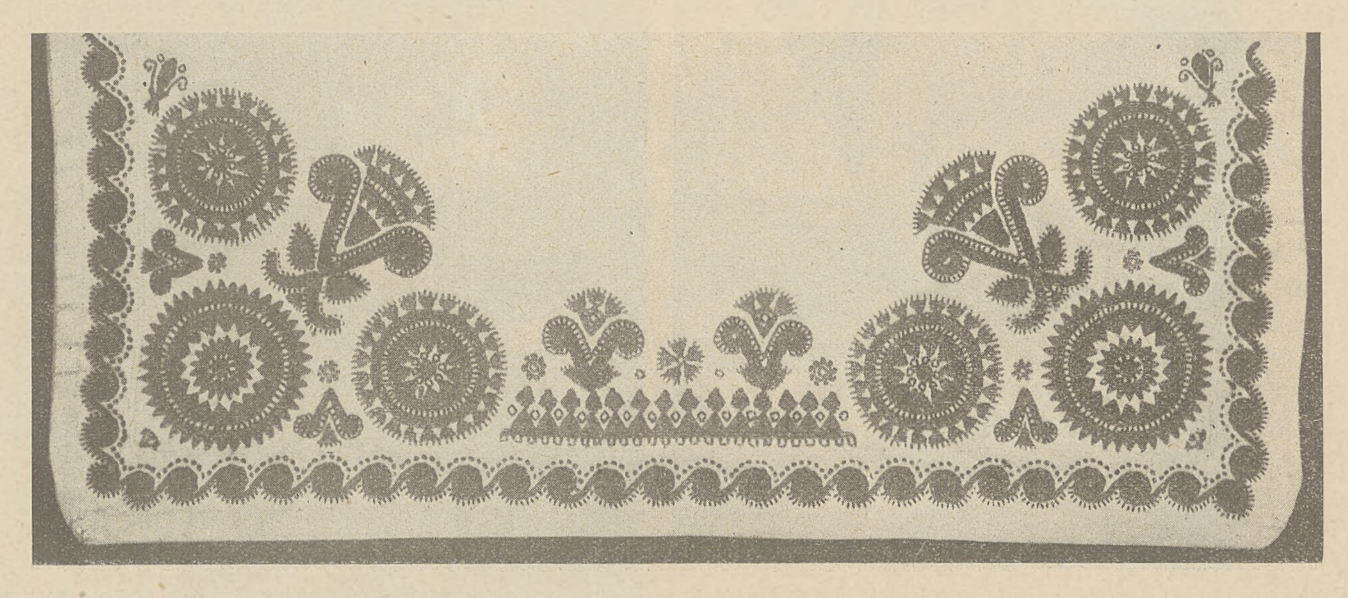


Podlasie embroidery

This exhibition offered a rare opportunity for getting acquainted with these treasures of folk-art adapted to the needs of the town, as well of the country. There were no traces of cheap „imitation" peasant art. It is nearly impossible to falsify peasant embroidery — such is the skill and precision which characterize these products of a „quality culture" now on the decline. It is being ousted by the hurry and unfastidious greed of the modern „quantity civilization", which is based on machine work. The ordinary needle seems to gain witchcraft in the hands of a peasant woman: the Kurpie woman stitches perfect circles without help of compass or even pencil; the Polesia woman also creates fully symmetrical ornaments, drawn with geometrical precision, without any pencil design, or the help of canvas. The curious „à jours" of the Sarne embroidery are cut out with a simple vegetable knife! The modern man has neither patience, skill nor time for this kind of art.

It is hard to tell what the characteristic features of Polish peasant embroidery are, on account of its great variety. In the Eastern provinces of Poland we find linen blouses with sleeves marvellously embroidered in geometrical designs. White cloth trousers and capes with woollen embroideries in the form of hearts, flowers and other conventional desings, are worn by the Tatra mountaineers. Sheepskin coats, with and without sleeves, of the Tatra and Carpathian mountaineers, are decorated with morocco-leather applique work, and embroidered in wool with woollen pompons. Long woollen coats and waistcoats are stitched in variegated designs in the district of Nowy Sącz. The silk and velvet bodices of the Cracow women glitter with bright bead ornaments. These same bodices with bead or silk embroidered flowers are found in Łowicz, and with gold embroidery — in Silesia. The corners of the Miechów and Maków kerchiefs are embroidered in quaint little white flowers and branches.

Some of these types of embroidery are similar to those of other countries. Peasant art is one of the most vivid expressions of national, or rather regional, creative ability. On the other hand it has



Kurpie embroidery

all over the world many things in common, similarities deriving from the primitiveness of the instruments used, from the raw material and the resulting technique of work.

The famous ethnologist, professor Frankowski, divides embroideries into groups, according to their origin. The desings connected with the composition itself of linen material, so-called „embroidery along the thread", cannot be executed on any other material. That is the oldest way of decorating stuffs with coloured designs. Its origin can be traced to the very beginnings of rural culture and is connected with the cultivating of the soil. This kind of embroidery has a great variety of stitches, all of which, however, follow straight lines in exclusively geometrical designs. Embroidery designs which do not follow the line of the linen thread derive, according to prof. Frankowski, from leather applique work ornamenting sheepskin coats. This type of embroidery originated in the culture of shepherd tribes. It has survived in all its purity in the picturesque sheepskin coats and „serdaks" (sleeveless coats) of the Tatra mountaineers . These articles of clothing are decorated with coloured morocco-leather applique work, woollen embroidery and woollen pompons. The origin of the plant design is supposed to have been in this type of embroidery.

Both varieties are found in Poland. The Polesian, Volhynian, Hucul and Podolian embroideries belong to the first group. Here we find a delightful archaic simplicity of ornament in the marvellous black or red borders of aprons, or the narrow little borders on chemises. The technique of embroidery is the oldest existing, something between stitching and weaving. The Polesian—Volhynian embroideries possess a wealth of various stitches and ornaments, mostly in squares. The white embroideries are often „à jour"; the red-white and blackred embroideries stand out on the raw linen material in a wonderful way. The Carpathian embroideries, with broken linen so close-set that they look woven in, are remarkable for the gay disharmony of their different hues. The wonderful black or variegated Podolian designs awaken our admiration by the precision of the stitching. On the other hand, the embroiderers of Central Poland often make use of the plant design. Here we find the characteristic, delicate miniature little „suns", „trees", „flowers" and „moons" of the Łowicz district, finished of by the quaint chain stitch or the marvellous circles and plants embroidered in high-relief of the Kurpie; also the flowery branches of the Miechów and Maków districts.

We do not want to tire our readers with further descriptions of the endless varieties of Polish embroideries. Every district, sometimes even every village of a certain region, possesses its own style Even the individuality of the embroiderer is supposed to reveal itself in the different types of work.

Besides the differences in technique and ornament, Polish embroideries distinguish themselves from all others that are found on the world market by a certain characteristic refinement.

Mass production by series does not exist. This is both its weak point, and its strength, as it insures the artistic value of each article.

The production of Polesian, Volhynian, Carpathian, Kurpie, Łowicz and Podolian embroideries has at last been organized to suit the needs of the towns .Sets of square napkins, for tea or breakfast, doilies, table-runners, hand-bags, fashionable dresses, etc., are decorated in coloured or black and gold designs.

In this difficult process of adaptation to other needs, the Polish peasant embroideries have not lost any of their original charm. This is due to the efforts of the directors of the embroidery centres, whose productions are exhibited in the display-rooms of the Society for the Promotion of Peasant Crafts, mentioned at the beginning of this article. These enthusiastic connaisseurs of folk art will not permit the least, even most lucrative, change in the high standard of Polish peasant embroidery.

The following ladies initiated this work (listed in chronological order of their activities): Chmielinska, Modzelewska, Pawlikowska (2 centres), Krahelska and Korzeniowska.

Not only the wealth of traditions of folk art and the creative power, so full of vitality, of the Polish peasant, but also the cultured way in which this production is organized, are the reasons of the special charm and artistic value of the Polish peasant embroideries.

J. Oryng.

NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES

Nous attirons l'attention de nos lectrices sur les publications suiantes.

„LE THÉÂTRE EN POLOGNE".

Le numéro de février 1933 — très belle édition consacré e à l'oeuvre de Stanislas Wyspiański.

„LA TRIBUNE DES JEUNES".

Revue bi-mensuelle — organe de l'union universitaire polonaise d'entente internationale „Liga".

L'AFFAIRE DE MONIQUE —

PIÈCE EN 3 ACTES DE M.me MOROZOWICZ—SZCZEPKOWSKA

Parmi les nombreuses déceptions que nous avons à surmonter, les déboires sentimentaux sont des plus douloureux et des plus humiliants; or est-ce parce que la tradition et la mode sont toutes puissantes dans le domaine esthétique, — l'art et la littérature s'obstinent à nous montrer la femme comme esclave de l'amour, être incomplet et triste quand elle en est privée, épave incapable de se ressaisir ou courant éperdument après de nouvelles épreuves lorsqu'elle a été délaissée ou trahie.

On constate avec plaisir que M-me Szczepkowska ait réussi à rompre ce cercle magique et à faire pénétrer dans cette atmosphère d'alcôve un souffle de grand air et on serait presque tenté de dire de hautes cimes.

Le sujet de la pièce n'est qu'un reportage banal: un homme léger, après avoir trahi une femme intellectuelle, l'architecte Anne, pour une autre, son amie, la doctoresse Monique, trahit encore celle-ci, devenue sa femme légitime, pour une simple servante, dans les bras de laquelle il se délasse de trop hautes exigences morales de Monique. Mais l'auteur a su augmenter habilement l'intérêt dramatique du conflit en y ajoutant plusieurs circonstances mélodramatiques, elle a su également, tout en donnant à la pièce une forme aussi sobre que possible — il n'y a que trois femmes sur la scène et l'action se passe en partie au dehors — faire croître peu à peu la tension et l'angoisse jusqu'au maximum d'intensité.

Mais ce n'est pas dans sa valeur artistique que réside l'intérêt de la pièce. Il est dans la solution hardie dans sa nouveauté et la simplicité du conflit sentimental.

Nous y voyons deux femmes intellectuelles, deux „émancipées" dans le meilleur sens du mot, qui surmontent leur désappointement amoureux, particulièrement humiliant et déprimant pour Monique, non pas en obtenant le repentir du coupable, ni en se consolant dans les bras d'un nouvel amant, mais en se consacrant avec une ardeur redoublée à l'activité intellectuelle, créatrice et utile à la collectivité.

La littérature, en retard en cela sur la vie, considérait jusqu'à présent une telle solution comme par excellence masculine.

La pièce, faisant une brèche dans la conception traditionnelle de la femme „prêtresse de l'amour" jouit d'un succès immense et a provoqué de vives discussions dans la plupart de cercles féminins, tels que l'Association des femmes diplomées des Universités, l'Association des femmes journalistes etc.

On s'est demandé si l'auteur n'y cherchait pas à faire l'apologie de l'amour libre, car les héroïnes de *„l'Affaire de Monique"* paraissent considérer leur mésaventure comme un épisode de leur vie. Certes, mais cette liberté-là ne signifie pas légèreté, elle est le droit de tout être vivant à ne pas se laisser abattre par la douleur, quelque intense qu'elle soit, à en faire ce ferment qui intensifie et approfondit notre vie psychique, cette force inspiratrice qui donne plus d'ampleur à notre activité créatrice et plus d'ardeur à notre soif de l'idéal.

C'est donc surtout la libération spirituelle de la femme de son asservissement séculaire à la tyrannie amoureuse que proclame hautement la pièce, et l'attitude fière et hautaine de ses héroïnes envers les blessures de leurs coeur, leur poursuite de buts au-delà du bonheur personnel, expriment noblement cette suprême libération.

Et comme aucune plaidoirie écrite, quelque éloquente qu'elle soit, ne possède la force suggestive d'un spectacle théâtral, nous pouvons nous attendre à ce que *„l'Affaire de Monique"*, qui a tenu l'affiche pendant dix mois à Varsovie et qui va être représentée dans les villes principales de province, contribue quelque peu à répandre enfin parmi le grand public cette conception nouvelle de la femme — „maîtresse de son coeur" e sachant comme les hommes supérieurs, transmuer la flamme mourante ou ternie de l'amour en feu prométhéen.

I. Mucha

TRI INTERESAJ LIBROJ EL LA SOCIA VIVO

AN UNSERE LESERINEN

Infolge mehrfacher Anfragen seitens unserer Leserinen, ob unsere Zeitschrift Artikel in der internationalen Hilfssprache Esperanto drucken könnte, geben wir bekannt, dass wir uns mit dem Polnischen Esperanto-Verband in Warschau in Verbindung gesetzt haben und dank des seitens dieses Verbandes gefürten „Poln. Esperanto-Pressedienst" von dieser Nr. an Artikel auch in dieser nützlichen Hilfsschprache werden erscheinen lassen.

Redaktion der „La Femme Polonaise"

AL NIAJ LEGANTINOJ

Kauze de multaj demandoj flanke da niaj legantinoj, cu nia organo povus presigi artikolojn ankau en la internacia helplingvo Esperanto, ni sciigas, ke ni interrilatigis kun la „Pola Esperanto-Asocio" en Varsovio, kaj dank'al gia „Pola Esperanta Presservo" ni aperigos komence de la nuna Nro artikolojn ankau en tiu utila helplingvo.

LA REDAKCJO DE „LA FEMME POLONAISE"
(„Pola Virino")

I. **Vivo de laboristoj.** En la jaro 1929 la „Instituto de Socia Mastrumado" en Varsovio eldonis libron 333-paĝan, grandformatan, sub la titolo: „Kondiĉoj de laborista vivo en Varsovio, Łódź kaj la karbo-mineja Disrikto de Dąbrowa laû enketoj el jaro 1927." Tiu-ĉi libro enhavas ne malplí ol 203 statistikajn tabelojn, ordigitajn laû jenaj ĉef-ĉapitroj: 1. Organizo de la enketo 2. Generalaj informoj pri la enketitaj familioj. 3 Labor-kondiĉoj' 4. Familiaj budĝetoj 5. La nutrado, 6. Loĝej-kondiĉoj, 7. La vestaĵo, 8. Higieno kaj ĝenerala sano-stato, 9. Hejma mastrumado, 10. Familia vivo kaj edukado de nfanoj, 11. Socia kaj kultura vivo, 12. Distrajhoj, libertempoj, societa vivo, 13. Aldonoj, 14. Bibliografiaj indikoj.

Estus tro longe, se ni volus citi la multegajn subĉapitrojn de ĉiu ĉefa ĉapitro. Kiel enciklopedie ili estas pritraktitaj servu nur kelkaj subtiloloj de-ekz. VI.XI.kaj XII. Ĉapitro: Elspezoj por loĝejo, priskribo de la loĝejo, mebligo, kuirejaĵoj, ornamaĵoj, Muzik-intrumentoj, Hejm-bestoj,—Elspezoj por kulturaj celoj, partopreno en profesiaj, polítikaj, kooperativaj organizoj, kultur-kleriga laboro, legado, religia vivo, libertempo, sportoj, alkoholo kaj tabako. lud-kartoj. teatro, kino—ktp. ktp.

La tuto de la statistikaj tabeloj estas kunligita per larĝa analiza teksto. Por ĉiuj seriozaj studantoj de la socia vivo de nuntempo tiu-ĉi libro havas valoro nunuarangan.

II. **Vivo de literaturistoj.** La sama „Instituto de Socia Mastrumado" eldonis en pasinta—1932-a jaro similspecan libron, traktantan ne pri vivo de la larĝaj laboist-amasoj, sed pri ekonomiaj vivo-kondiĉoj de la polaj-aûtoroj (poetoj, roman-verkistoj, novelistoj ktp.), prilaboritan sub la ĉefa redakcio de fama sociologo kaj ekonomiisto Ludwik Krzywicki (legu Kĵivicki) ankaû laû speciala enketo inter ĉirkaû 200 verkistoj deversspecaj. Tiuĉi enketo enhavis 49 demandojn, rilatantajn al plej diversaj flankoj de ekonomia vivo, penadoj kaj klopodoj de aûtoroj ĉe ilia faka kaj por-panakira laboro. La libro, kiu certe ekinteresos ĉiujn samfakulojn de aliaj landoj, enhavas krom larĝa priskriba teksto ankoraû 153 statiskitajn tabelojn, ordigitajn lau jenaj ĉef-ĉapitroj: 1. Enketo mem 2. Personaj informoj pri la aûtoroj. 3. Financa situacio, 4. Literaturistoj kaj eldonistoj, 5. Kromaj vivtenfontoj de literaturistoj, 6. Subvencioj. premioj. asekurado, dstingaĵoj, 7. La laborejo de literaturisto, 8. Labor-metodoj, 9. Komencoj de la verkado kaj ĝia efikeco, 10. Deziroj kaj revoj, 11. Literaturistaj organizaĵoj.

Plena titolo de tiu-ĉi libro tekstas: „Vivo kaj verko de pola verkisto" laû enketo de „Profesia Sindikato de Polaj Literaturistoj en Varsovio" eldonita helpe de la ŝtata „Fondo de Nacia Kuluro."

III. **„Memorajhoj de senlaboruloj."** La tria, plej nteresa, ja preskaû soci-science „sensacia" libro de lasama „Instituto", povanta ekinteresi la tutmondan leganton estas la plej nova, en ĉi-jaro 1933 eldonita 604-paĝa grandformata verko sub la titolo:„ MEMORAJHOJ DE SEN LABORULOJ." Historio de ĝia naskiĝo estas jena: La „Instituto de Socia Mastrumado" anoncis unue en la gazetoj publikan konkurson je „Memoraĵoj de senlaboruloj" nur inter la man-laboruloj (laboristoj profesiaj kaj neprofesiaj). Je tiu alvoko alvenis de ĉiuj flankoj de l'lando ne malpli ol 774 respondoj-kajeroj, notlibroj-ja eĉ tutaj ibroj maneskribitaj. Tiun grendegan materialon ĉiuflanke soci-science statistike kaj ekonomie prilaboris la „Instituto" kaj publikigis en la unua parto de l'libro. La duan parton de la libro ĝi dediĉis al publikigo de 57 plej valoraj originalaĵoj el-inter la alsendidaj „Memoraĵoj"—valoraj ne de literaturista, sed de enhava vidpunkto. La verkaĵoj estas represitaj absolute senŝanĝe, kun ĉiuj stilistaj ecoj kaj eĉ eraroj, nur la ortografion oni adaptis, al la ĝenerale en la libroj uzata. Dank' al tiu fideleco la leganto havas antaû si historidokumentan libron el la plej kriza epoko de nuna tempo en lando, kuŝanta preskaû en la mezo de Europo, en kiu la senlaboreco, kvankam ne tiom altprocenta kiel en Usono, Germanujo aû Austrio, tamen jam depost 2 jaroj impresas la tutan socian vivon de la popolo.

Jen la plej ĉefaj profesioj, reprezentataj literaturiste en la senlaborulaj „Memoraĵoj": Masonisto, botisto, ŝlosisto, tegmentisto, teksisto, komerc-laboristo, tornisto, pentristo, meblisto, ministo, hejtisto, elektrikisto, gravuristedzino, kompostisto, nekvalifikitaj laboristoj ktp. ktp.

La enhavo? Ni bezonus 600 paĝojn — ĉar resumi oni la „Memoraĵojn" ne povas—oni devas ilin legi—tiom dolor-vivaj ili estas, tiom senperaj, sinceraj.

Ĉiuj tri supre menciitaj verkoj estaj nature verkitaj en lingvo pola, komprenebla facile ankaû por ceretaj slav-lingvanoj (ĉehoslovakoj, rusoj, ukrainanoj, bulgaroj, jugoslavoj)—kaj enhavas ĉe l'fino mallongan resumon en lingvo franca.

COURS D'ÉTUDES INTERNATIONALES POUR LES ÉTUDIANTES.

L'association polonaise des Femmes Diplomées des Universités vient d'organiser en avril un cours consacré aux problèmes internationaux contemporains avec le programme suivant:

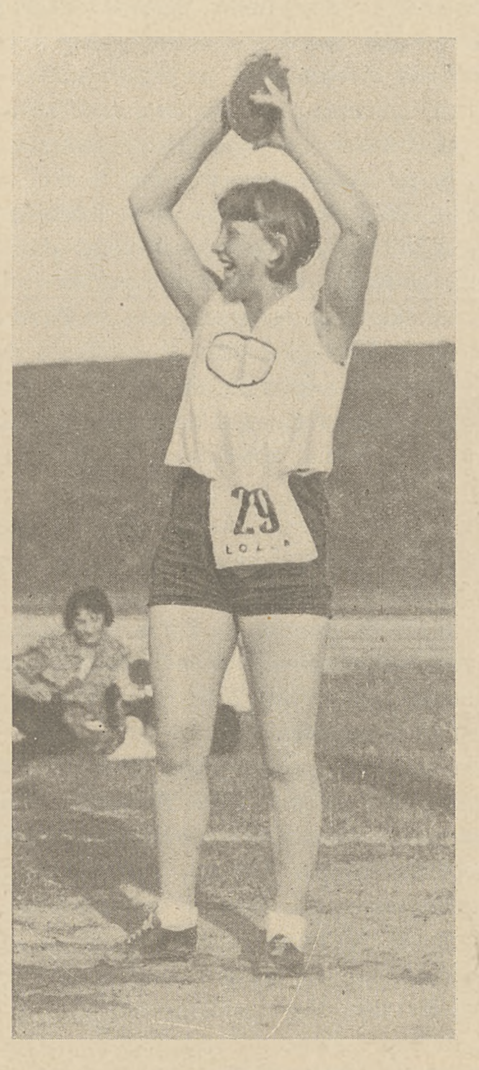
La pensée internationale à travers les ages. — Dr. H. Więckowska. Société des Nations, son organisation, son oeuvre et le problème du désarmement. — St. Adamowicz. L'activité de la Société des Nations dans le domaine sociale — H. Siemieńska Le Bureau International du Travail — H. Sokal Les organisations internationales féminines — A. Szelągowska. Le féminisme contemporain — T. Męczkowska. Les clubs féminins — E. Grocholska. La presse féminine — H. Siemieńska. Discussion en commun.

Le cours eut un grand succes et fut suivi par les étudiantes de tous les Universités en Pologne. L'association se propose de répéter le cours l'année prochaine sur un plan elargi.

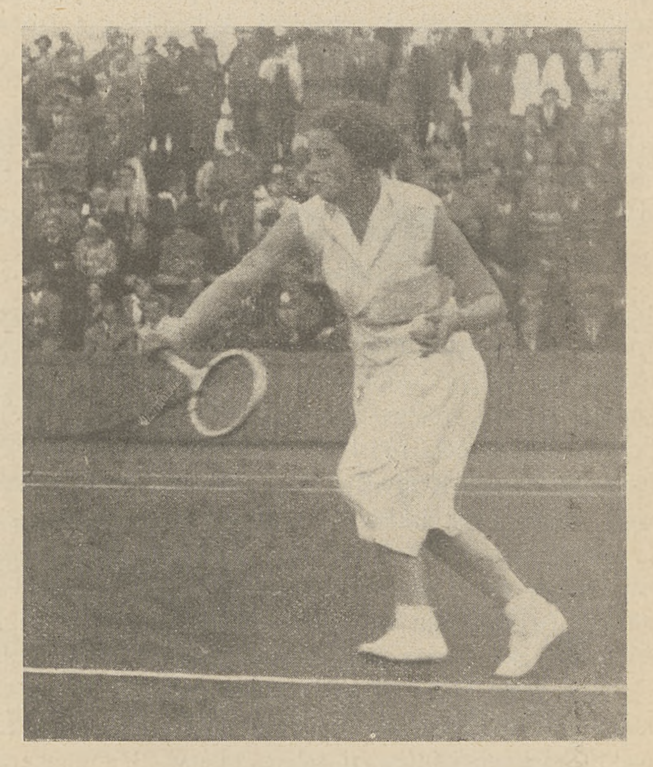
LES AS DU SPORT FÉMININ EN POLOGNE



Walasiewiczówna—championne des courses en vitesse, détentrice du record du monde.



Wajsówna — championne du lancement du disque.



Jędrzejowska — championne du tennis.

POUR LES CLICHÉS S'ADRESSER à LA RÉDACTION DE „LA FEMME MODERNE"
44 RUE KOSZYKOWA VARSOVIE

Rédactrice en Chef et Editeur: **Mme Emilie Grocholska**

Salezjańska Szkoła Graficzna. Warszawa, ul. Ks. Siemca 6 Tel. 337-72